

## Raphaël Monticelli



Écrivain et critique d'art, Raphaël Monticelli est né en 1948 à Nice où il vit et travaille. Après des études de lettres et d'art dramatique, il s'associe, à partir de la fin des années soixante, aux artistes présents et actifs alors dans l'aire niçoise: nouveaux réalistes, fluxus, supports surface, groupe 70, puis anime deux galeries associatives à partir de 1979, Lieu 5 et Le Cairn, où il accueille des artistes de toutes tendances.

À partir de 1994, il délaisse le Cairn pour se consacrer, jusqu'en 2008, au développement de l'éducation artistique et culturelle dans l'éducation nationale.

Son travail d'écriture s'organise autour de deux préoccupations: le rapport à l'art, qui donne, la plupart du temps des œuvres croisées ou communes dont les textes poétiques sont réunis en recueils; l'approche de la littérature qu'il consigne dans ses "bribes".

4 volumes de "bribes" parus aux éditions de l'Amourier

2 recueils avec Alain Freixe: "Pas une semaine sans Madame" et "Madame des villes, des champs et des forêts", Ed de l'Amourier

Dernier recueil paru: "Mer intérieure" aux éditions de la Passe du vent

Derniers livres de bibliophilie: "une renversante humilité" avec Claude Viallat, "Murmures des ténèbres" avec Muriel Désambrois, "Elle dit Venise" avec Sabrina d'Agliano, tous aux éditions de la Diane française.

## Le tamis de l'ange

*Pour Nivese*

Tu le sais  
et je le vois à travers la dentelle de mes doigts  
il y a

d'abord le souffle du vent  
cette façon qu'il a de chanter parmi les branches  
et de danser  
de composer les masses de soleil parmi les branches  
de mettre en amour la lumière du ciel  
et les ombres sur le sol

je le sais  
tu le regarderais des heures  
surprise  
de l'harmonie qui s'y joue avec cette fraîcheur qui coule sur ta peau

*Au fond de tous les bruits du monde il y a  
non les couvrant mais leur donnant cette tension  
cette  
insupportable tension  
leur coloration leur tremblement leur déchirement  
ce bourdonnement sourd qui jamais ne cesse  
la rumeur continue de toutes les douleurs du monde*

Il y a  
ces corps d'enfants  
aux souffles tièdes et apaisés  
leur peau tendue  
leurs yeux qui se ferment comme on les ouvrirait  
émerveillés

*il y a ces ombres  
ces ombres de corps  
ces simulacres  
qui se délitent lentement  
se démembrant  
s'écartèlent  
sans jamais mourir*

*ce bourdonnement sourd qui jamais ne cesse  
la rumeur continue de toutes les douleurs du monde  
et nous en vibrons nous en sommes assourdis et gourds et tremblants et déchirés*

*il y a  
ce bourdonnement sourd  
la rumeur continue de toutes les douleurs*

Il y a le corps des femmes  
nous savons combien il est tendre trop tendre  
comme un rappel de nos naissances en nous  
nous le savons  
ouvert aux ondes de la terre et du ciel  
il porte dans ses ombres toute la vérité toute la sainteté du monde

*et ces pleurs en pluie qui te glacent*

*te*  
*déchirent*

il y a ces corps de femmes  
ils donnent au monde formes et mesures  
ils donnent  
la beauté des anses et des baies  
la fraîcheur sourde des sources la douceur des creux des rives des surgissements des  
écoulements  
ils donnent  
leur mystère aux grottes de la terre et aux voûtes du ciel  
leur liberté d'engendrement sans fin aux nuages  
leur respiration aux sous-bois et aux vagues  
le pailletement de leurs yeux aux ciels de la nuit, leurs cheveux à la lueur des fleuves  
rivières étangs et mers leur salive à toutes les écumes et à toutes les vapeurs  
ils donnent leurs odeurs et leurs saveurs aux feuilles de sauge à la pulpe des fruits au  
passage des animaux furtifs dans l'herbe dans le sable dans le ciel et dans l'eau

*Et il y a*  
*ce gémissement infini des femmes brisées*  
*douloureuses du monde brisé*  
*ce gémissement millénaire qui brise*

*Il y a*  
*le vol des bombardiers les*  
*bombes*  
*les bombes en pluie*  
*la douleur des mères la souffrance des*  
*justes*  
*ces pleurs noyés de sanglots tu*  
*t'étouffes dans la souffrance en silence*  
*sous le piétinement des exodes*  
*dans le sifflement des balles*  
*et le gémissement retenu de toutes les voix brisées*  
*ce bourdonnement la rumeur continue des douleurs*

Neige à peine posée sur le rebord du monde  
tu trembles continuellement de toute la douleur du monde  
prête à t'effacer  
dans la fraîcheur d'une aube sous la clarté pâle de la lune

Et tu demeures là  
où il y a encore  
ce rêve ce désir  
douloureux  
de joie  
cette soif du monde dans l'absence  
cette approximation timide du bonheur

et encore  
seul  
sous la lune  
dans la neige  
ce chant

haut tendu  
chant qui s'épure vers le haut  
ce chant  
dans le bleu  
ce bleu  
le chant